
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/1 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.1.47362

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Le livre reste étroit: son auteur fait son travail selon les règles de la technique, mais avec, hélas, peur pour des idées et des thèses un peu osées.

Ludo MILIS, Gand

Susanne STRACKE-NEUMANN, Johannes von Anneux. Ein Fürstenmahner und Mendikantengegner in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts, Mammendorf/Obb. (Septem Artes) 1996, XI-349p.

Le livre de S. Stracke-Neumann est le résultat d'une thèse de doctorat soutenue à Munich fin 1989, traitant de la vie et des écrits de Jean d'Anneux, professeur en théologie à Paris et curé à Saint-Amand-les-Eaux. Jean d'Anneux serait né en Anneux (actuellement arrondissement de Cambrai) entre 1250 et 1270 et est décédé à Avignon début 1329. En dépit des efforts de l'auteur, la biographie de Jean d'Anneux reste peu fournie. De sa jeunesse on retient qu'il a étudié sous Henri de Gand à Paris; de l'homme mûr on ne préserve guère plus que ses écrits.

Après avoir situé Jean d'Anneux dans la vie universitaire de l'époque, empoisonnée par la méfiance des clercs séculiers envers les mendiants et vice versa, l'auteur s'arrête longuement au contenu des trois œuvres conservées. Il s'agit d'un miroir de prince, d'un traité sur la confession et d'un traité contre les franciscains. Jean d'Anneux aurait aussi écrit des sermons, mais jusqu'à présent, ceux-ci n'ont pas été repérés. Les *quaestiones de quolibet*, que l'on croyait également perdues, sont, selon l'auteur, à identifier avec le traité sur la confession. Suit alors un chapitre assez sommaire tentant de situer les ouvrages historiquement. C'est précisément dans cette partie, qui aurait pu être l'apogée du livre, qu'apparaissent ses imperfections. L'auteur a clairement négligé une recherche bibliographique approfondie de sorte qu'elle reproduit parfois d'opinions obsolètes ou erronées. Quelques exemples suffisent: à la page 95 l'auteur reprend encore à J. Lestocquoy (1947) l'idée de H. Pirenne affirmant que les abbayes sont souvent à l'origine des villes (Der Reichtum der Abtei [Saint-Amand-les-Eaux] und die rege Wallfahrtstätigkeit lassen neben dem Kloster eine Stadt entstehen ... [mes italiques]). L'historiographie des dernières décennies (p. e. les publications de A. Verhulst) a démontré que beaucoup de villes du haut moyen âge peuvent se vanter d'antécédents romains (p. e. Gand, mentionné par S. Stracke-Neumann comme exemple d'une ville née autour d'une abbaye).

A la page 17 l'auteur essaie de distinguer plusieurs homonymes de Jean d'Anneux et y confond deux abbés de Saint-Bavon à Gand. En effet, elle identifie Johannes de Sancto Amando avec Jean Bernier de Fayt, tout en lui attribuant une partie de la vie de Baudouin Borluut. Là encore, un simple contrôle de l'article de G. Berings et Ch. Lebbe dans *Monasticon belge*, VIII: Province de Flandre orientale 1 (1989) aurait évité l'erreur. Cette lacune est d'autant plus remarquable, puisque l'auteur signale le *Monasticon belge* dans sa bibliographie (p. 338), tout en estimant qu'il a été terminé en 1955 (en réalité achevé en 1993).

Ces quelques exemples démontrent suffisamment le risque d'erreurs suite à une bibliographie composée trop hâtivement. Les imperfections se situent aussi sur un autre plan. Parfois l'auteur ignore des questions qui pourraient clarifier la genèse des textes. Nous pensons p. e. aux problèmes suivants: quel était le rapport entre Jean d'Anneux et le comte Guillaume I d'Hainaut (III en Hollande). Pourquoi Jean d'Anneux dédie-t-il son miroir de prince précisément à ce souverain? Il n'est pas né dans le comté d'Hainaut et a résidé rarement dans sa paroisse qui jouissait d'un statut particulier du fait que son territoire se trouve en partie dans le Tournaisis, en partie en Hainaut. (Cette particularité n'est d'ailleurs pas observée par l'auteur, qui limite l'esquisse historique de Saint-Amand-les-Eaux à l'histoire de son abbaye.) Guillaume I a-t-il apprécié le texte? Il est peut-être impossible de répondre à ces questions. Toutefois, elles méritent d'être posées puisque telles réflexions approfondis-

sent la recherche. Avouons cependant que les traités contre les franciscains sont mieux situés dans leur cadre historique; l'auteur nous donne un aperçu détaillé des tentatives franciscaines d'obtenir des privilèges et des réactions provoquées.

Le livre de S. Stracke-Neumann se termine par l'édition du miroir de prince (en français, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 2059, f^o. 211r-223v), le traité contre les franciscains (en latin, Oxford, Bodleian Library, ms 52, f^o. 170r-202r) et le traité sur la confession (en latin, Prague, Archives des Présidents de l'Etat, olim cathédrale Saint-Vite N VIII, f^o 22ra-27va). Avant l'étude de S. Stracke-Neumann, ce dernier manuscrit n'avait jamais été associé avec Jean d'Anneux.

Il est temps de conclure. Il nous paraît que le mérite du livre est surtout de mettre en évidence les difficultés rencontrées par les franciscains à la recherche d'une place dans les universités, dans la *cura animarum* ... finalement dans ce monde temporel. Leur règle nouvelle, parfois interprétée trop radicalement, a suscité beaucoup de réactions, tantôt dictées par le bon sens, tantôt inspirées de l'intérêt personnel.

Martine DE REU, Gand

Detlev KRAACK, Monumentale Zeugnisse der spätmittelalterlichen Adelsreise. Inschriften und Graffiti des 14.-16. Jahrhunderts, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1997, XI-571 p. (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-historische Klasse, dritte Folge, 224).

Avec ses Monumentale Zeugnisse der spätmittelalterlichen Adelsreise, Detlev Kraack nous emmène à la découverte des inscriptions et des graffiti laissés par les nobles au cours de leurs voyages dans les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Cette activité, aujourd'hui jugée répréhensible, est devenue un champ d'étude historique qui nous vaut cette somme de 571 pages. L'ouvrage est divisé en cinq parties. Une introduction de 40 pages présente le sujet et les sources. Une deuxième partie de 250 pages présente les dessins conservés d'abord dans le monde germanophone, puis sur le chemin de la Terre sainte (Rhodes, Chypre, Jérusalem, Bethléem, Sainte-Catherine du Sinai, le monastère de Saint-Antoine en Egypte), à Saint-Jacques de Compostelle et en Italie. Une troisième partie de près de cent pages est consacrée à l'interprétation des inscriptions: leur forme et leur contenu, qui composait les inscriptions, la raison et la réception des inscriptions (incluant la critique de Felix Fabri), un voyageur type sur la route – le système d'information des pèlerins et la préoccupation du souvenir, la classification selon le temps et l'histoire culturelle. Une quatrième partie de quelques pages termine l'ouvrage en donnant les conclusions et les perspectives. Suit une cinquième partie qui est un répertoire des armes, des inscriptions et des graffiti dans la tradition écrite (comptes, poèmes, chroniques, prose), du XIV^e au XIX^e siècle. Les sources et la bibliographie occupent quarante pages. Enfin un résumé en anglais et un index complètent le volume.

La deuxième partie est illustrée de photographies et de dessins au trait, montrant que l'auteur a suivi ses voyageurs à la trace et est celle que va consulter plus facilement le lecteur, à la recherche du voyageur ou des voyageurs qu'il connaît. La lecture des inscriptions par Detlev Kraack nous paraît supérieure à celle de ses devanciers. L'auteur n'a pu pourtant identifier tous les voyageurs ou pèlerins qui ont laissé des inscriptions. Ajoutons personnellement une nouvelle identification. Page 221, figure 127, inscription K97 (texte p. 222), »Compeys« doit faire référence à Jean de Compey, seigneur de Gruffy, de Prangins et de Grandcour, noble savoyard, favori d'Amédée VIII qui l'envoya faire le pèlerinage de la Terre sainte en son nom en 1418 (Paralipomeni di storia piemontese dell'anno 1285 al 1617, éd. Luciano Scarabelli, Florence 1847 [Archivio storico italiano, t. XIII, 1847], p. 248, mentionné dans Marie José, La Maison de Savoie. Amédée VIII, le Duc qui devint Pape [Paris